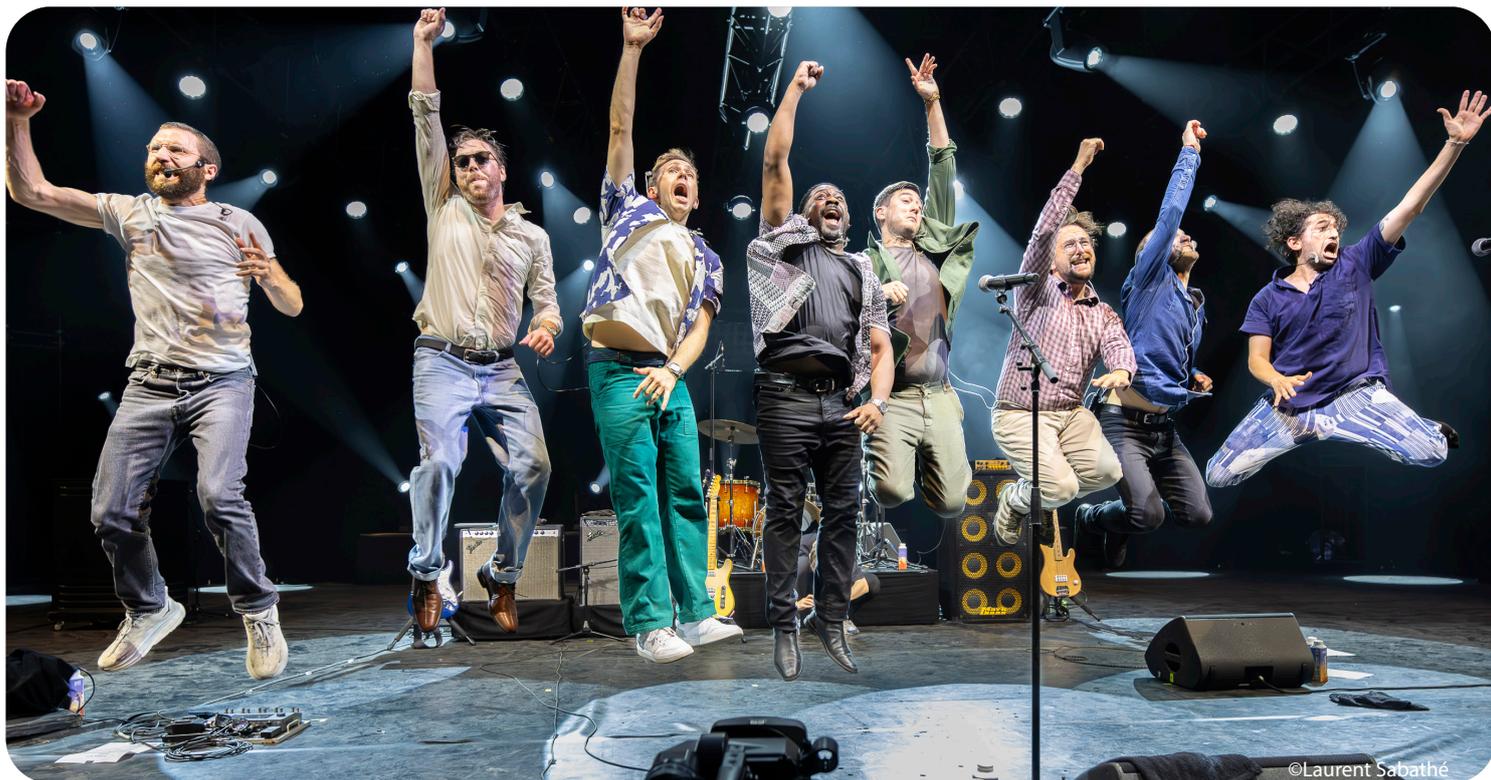




Pink Martini et Vulfpeck Sour



©Laurent Sabathé

Un cocktail explosif et pimenté pour inaugurer la 46ème édition de Jazz in Marciac.

JIM s'élance dans les rues comme une seule personne vers les portes du concert d'ouverture. En chemin, deux musiciens de Brest, accompagnés de leurs amis, racontent qu'ils ont fait garder leur nouveau-né avant de traverser la France pour assister aux deux concerts du soir. Les gens du coin, nombreux, sont au rendez-vous pour écouter les mythiques Pink Martini. On est même venu de Toulouse pour la simple et bonne raison que Vulfpeck, « ça groove ». Sous le chapiteau, ambiance douce de fin de journée. On patiente... Le soleil passe son bras par la fenêtre.

Les lumières s'éteignent, et ce soir, c'est à Marciac que Pink Martini souffle ses trente bougies. Onze artistes s'élancent sur scène. On agite les éventails sur *Tempo Perdido*. Dans le deuxième morceau, *Amado Mio*, des solos iconiques de trompette et de piano se succèdent. Les voix se délient, et jusqu'au dernier rang, on chante avec la grande China Forbes qui irradie la scène, bras grands ouverts – français, espagnol, coréen, dialecte napolitain. Attendez... ce n'est pas une fête d'anniversaire, c'est un tour du monde ! Et c'est nous qui recevons les précieux cadeaux. On se déhanche et Storm Large fait son entrée pour interpréter un tube iranien enflammé. Immense joie collective dans la danse et la célébration, celles dont on a tant besoin ces jours-ci. La nostalgie est satisfaite, le public entonne jusqu'aux parties de la section

cuivre et, toujours avide de surprises, se laisse transporter entre reprises et compos, comme avec le céleste solo d'Antonis Andreou.

Courte pause. Le sol tremble, la foule bouillonne de hâte, prête à se déchaîner. Elles appellent de leurs vœux la suite de l'odyssée. Les néons s'allument en fond de scène et enfin les nappes de chant incantatoire du public sont récompensées. Vulfpeck entame une setlist de l'espace et les invités surprises entrèrent sans frapper : Joey Dosik, Antwaun Stanley, Jacob Jeffries. La piste de danse s'embrase. Sur scène, les artistes passent d'un instrument à l'autre – au plus, huit musiciens au plateau, or les formations sont infinies. Dans la salle, les corps bougent, les mains se lèvent, les lumières accompagnent à la perfection les accents. De bout en bout, la basse nous rappelle au groove et le sourire de Joe Dart illumine le chapiteau. Pas de doute – la fête est au jeu, aux citations musicales, à la communion et aux étreintes. Pour clôturer cette nuit placée sous le signe de la générosité et du partage, le rappel tourne à l'immense karaoké et les solos sont toujours plus survoltés. Theo Katzman nous aura prévenus : "I don't speak French, but we speak music."

Laure & Minna-Violette

Alex Dutilh en son jardin gascon

Les conseils de l'ami fidèle de JIM

Jazz in Marciac 46ème édition, c'est commencé et la lecture du programme fait tourner la tête. Alors pour s'orienter dans ces multiples propositions, quel meilleur guide qu'Alex Dutilh, l'homme d'Open Jazz sur France Musique, le compagnon de nos avant-soirées ! D'autant plus que, après 16 ans d'émissions, il a fermé derrière lui la porte du studio le 28 Juin dernier. On avait vraiment envie à JAC de tout lui demander sur ses coups de cœur et aussi sur ses projets après Open Jazz.

Bonjour Alex Dutilh, merci de nous accueillir. Que vous inspire la programmation de JIM cette année ?

Bonjour. Cela m'inspire d'abord une évidence : La sensation de retrouver une famille, beaucoup d'amies et d'amis sur scène - un best of d'Open Jazz - et encore plus dans les allées du festival.

Les concerts du chapiteau que vous n'allez absolument pas rater et pourquoi ?

Je vous en donne cinq, comme les cinq doigts de la main :

D'abord l'un des «enfants de Marciac», devenu un immense musicien, Émile Parisien, ce soir pour son projet le plus fou je crois, faire dialoguer son quartet avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Comme si la ligne de trois-quarts du Stade Toulousain affrontait les All-Blacks au complet...

Ensuite, la soirée du 21 juillet, le «Tribute to Ahmad Jamal», pour prolonger la série de concerts exceptionnels que le quartet du pianiste a donné à JIM sur les dix dernières années de sa vie, des soirées que nous avons eu la chance de retransmettre en direct sur France Musique et dont nous sommes sortis en état de béatitude absolue : à chaque fois, à fleur de peau, l'évidence de comprendre la nécessité de la musique. Une soirée yeux embués et oreilles ouvertes.

Il y a le 30 juillet, pour Anne Pacey : parce que c'est une création et que c'est essentiel dans un festival, parce que c'est une musicienne solaire, parce que tous ses projets précédents, ces dernières années, ont été audacieux et emballants, et parce que j'ai hâte d'entendre le nouveau, avec un casting de musiciens qui lui vont comme un gant.

Et pour insister sur l'importance des jazzwomen dans le paysage du jazz actuel, la venue du quintet Artemis le 31 juillet pourrait remettre bien des pendules à l'heure. D'autant plus que le bouillant Kenny Garrett enchaînera juste derrière. Une soirée «Marciac is Now» comme Ornette Coleman disait «New York is Now».

Enfin, le double plateau le plus sentimental pour moi, le 1er août. Ouverture avec mon «brother» d'âme Charles Lloyd, l'un des saxophonistes les plus lyriques de l'histoire du jazz, l'un des derniers monstres, contemporain de Wayne Shorter et John Coltrane, celui qui révéla Keith Jarrett en l'appelant dans son quartet à tout juste 21 ans. Une fois de plus, il vient avec un nouveau quartet de très haut vol. Et en deuxième partie, «my little sister», Youn Sun Nah, dans une formule étonnante, avec deux claviers : depuis bientôt 25 ans, pas un concert de Youn dont je ne sois ressorti les yeux secs. Quand je vous dis que je suis sentimental... En plus, ce soir-là sera mon dernier direct pour France Musique, après 43 ans de service public !

On peut revenir sur la soirée d'hommage à Ahmad Jamal avec le trio Marcus Roberts. Comment on peut honorer un tel géant tout en étant soi-même et original ?

Si Marcus Roberts est à coup sûr un héritier d'Ahmad Jamal, comme Shahin Novrasli un de ses protégés, être un enfant de Pittsburgh, sa

ville natale, avait beaucoup d'importance pour le pianiste. Il s'y référait constamment, en parlait toujours sur scène.

La pléiade de musiciens invités ce soir-là et qui ont collaboré à un moment ou à un autre avec Ahmad devrait éviter le piège du « à la manière de ». On aura plutôt un « à propos de » fidèle à l'une des grandes leçons du maître : « be yourself ». Histoire pour d'être dans l'esprit plutôt que dans la lettre. Lui-même ne ressemblait en rien aux musiciens qu'il admirait : leur singularité était ce qui lui importait le plus.

JIM propose aussi un hommage à Claude Nougaro le samedi 27. Avez-vous des souvenirs liés au personnage, à ses chansons et à son rôle dans la diffusion en France de grands standards du jazz ? Une anecdote peut-être ?

J'ai vu mes premiers concerts de Nougaro en même temps que mes premiers concerts de jazz. Et il y en a eu beaucoup ensuite, au long de sa carrière. Il était pour moi un cousin germain des jazzmen, avec l'accent toulousain et le verbe agile. Sa manière de poser ses mots sur des compositions fortes du jazz relevait d'une vraie attitude jazz : interpréter et insuffler une nouvelle vie à des thèmes bien identifiés. Ou saisir au vol les mélodies proposées par ses propres musiciens : Miles Davis ne faisait pas autrement... Et quel joli retour d'ascenseur d'entendre le public s'exclamer en entendant Blue Rondo à la Turk (À bout de souffle), Girl Talk (Dansez sur moi) ou Work Song (Sing Sing Song) « tiens, une chanson de Nougaro ! ».

Pas d'anecdote croustillante, mais le souvenir de la générosité de son accueil quand j'ai à deux reprises eu l'opportunité de l'interviewer chez lui : à chaque fois, il avait autant de questions pour moi sur le jazz en train de se faire que de réponses à l'interview.

Ces hommages que l'on a plaisir à entendre, est-ce que cela signifie que le jazz n'aime rien tant que revenir sur son passé, ses références tutélaires, entretenir une sorte de permanente nostalgie ?

Depuis ses débuts, l'histoire du jazz est une histoire de transmission. Pas de Louis Armstrong sans Buddy Bolden, pas de Charlie Parker sans Lester Young, pas de Sonny Rollins sans Coleman Hawkins, et aujourd'hui pas de Brad Mehldau sans Keith Jarrett et Bill Evans, pas de Cécile McLorin Salvant sans Ella Fitzgerald, ou pas de Vincent Peirani sans Richard Galliano... Dans le jazz, l'héritage, c'est comme le sac à dos des randonneurs : grâce à son contenu, on peut aller beaucoup plus loin que si on part les mains vides.

Et aux antipodes, ne pas rater le bonheur communicatif, jouissif, de Louis Matute et son sextet Large Ensemble le 2 août. C'est un futur radieux du jazz qui se dessine là. Une nouvelle génération aussi brillante que «feel good», dont on a envie de chanter les morceaux à tue-tête. Là aussi, de Mingus à Carla Bley, on peut entendre des traces du patrimoine, mais avec une attitude de joyeux garnements à l'adolescence prolongée.

Allez on ose après une telle question : le concert de Marciac qui vous a le plus marqué, celui que vous ne pouvez évoquer sans émotion ?

Sans hésitation celui du 8 août 2011 qui vit Yusef Lateef rejoindre le quartet d'Ahmad Jamal sur le coup de minuit. C'était historique, une première ! Surtout, je me souviens de notre sidération quand Yusef a posé sa flûte et chanté avec une voix d'outre-tombe (il disparaîtrait 2 ans plus tard) une sorte d'épithète prémonitrice, une métaphore nous expliquant qu'il ne tarderait pas à passer de l'autre côté de la maison pour (se) reposer dans son arrière-cour.

Un long frisson nous a parcourus, les larmes ont jailli tout autour de moi. Sur scène, personne ne jouait à faire de la musique en représentation, il s'agissait de jouer sa vie au premier degré. Une puissance rarissime.

On peut faire un détour par l'Astrada et son programme éclectique ? A côté d'un Marc Ribot dont on se souvient ici comme partenaire de John Zorn lors d'un concert étonnant, que de noms moins familiers, que de musiques métissées ? Des conseils ? Des découvertes à ne pas manquer ?

Cela fait quelques années que l'Astrada est capitale dans l'image de JIM. En entretenant la flamme de l'innovation et de la découverte. L'an passé, les concerts de Charlotte Planchou et de Congé Spatial ont marqué les esprits et depuis ils sont au top de la jeune scène hexagonale.

Cette année, ne pas rater la chanteuse danoise Nana Rashid le 31, le quartet d'Adèle Viret le 23, le duo Madeleine et Salomon le 26, la saxophoniste Céline Bonacina le 30. Et cerise sur le gâteau, le 27, la fête débridée proposée par Laurent Bardainne et son Tigre d'eau douce : pas un hasard s'il a conclu mon dernier Open Jazz sur France Musique. Comme son pote Thomas de Pourquery il symbolise le retour d'un jazz festif, dansant et exigeant, qui emporte l'adhésion d'un public rajeuni.

Parlons un peu de l'après Open Jazz ? On vous imagine mal retraité canapé...?

Effectivement ! Je réserve le canapé au rugby, quand je ne suis pas au stade. Je viens de créer une petite boîte, Open Jazz (Radio France m'a autorisé à garder le nom), pour développer toute une série d'activités (www.openjazz.net) : organiser tous les mois ce que j'appelle des « concerts augmentés » au Studio de l'Ermitage à Paris : un mix d'interview en public, de prestation scénique d'une découverte, avec la présence d'une peinture internationale en invité, et je l'espère, une captation vidéo. Et l'invitation d'une vigneronne ou d'un vigneron d'une région différente à chaque fois pour évoquer une correspondance des sens.

Je prépare également une série de conférences autour du jazz, en lien avec la programmation de festivals ou de scènes généralistes. J'ai sur le feu des commandes de liner notes pour des pochettes d'albums à sortir, ce que je refusais de faire jusqu'à présent pour ne pas être juge et partie. Et puis je me prépare à assurer la direction artistique lors de séances d'enregistrement de musiciens avec qui je suis en confiance.

Bref, vive la passion partagée !

Propos recueillis par Bernard



JIM et son nouveau Club des Partenaires

Rencontre avec Jean-Paul Martin, son responsable

Pourquoi ce Club?

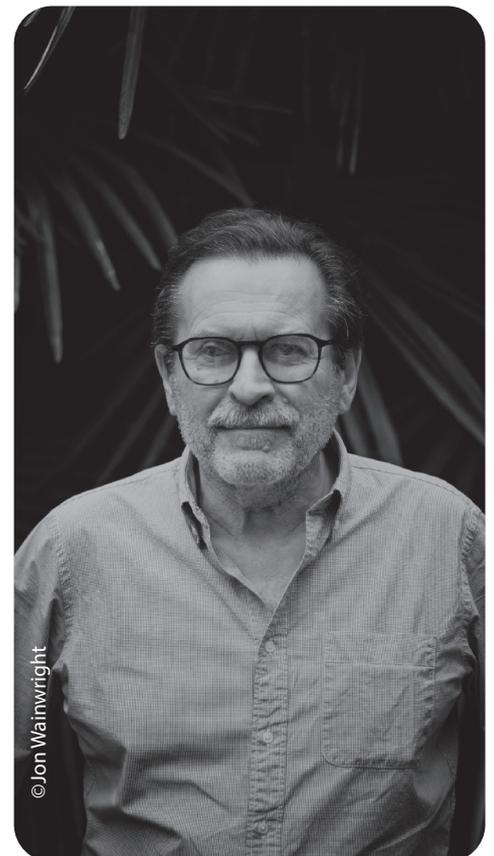
Si Jazz in Marciac s'appuyait déjà sur les donations de particuliers et le mécénat d'entreprise, il ne disposait pas, à l'inverse d'autres festivals, d'une structure réunissant ces donateurs et ces mécènes. D'où la création du Club qui a vocation à souligner leur apport, décisif à bien des égards, et à leur permettre de se retrouver. Tous les mécènes, particuliers, entreprises ou fondations, mais aussi tous les sponsors qui associent leur nom et leur marque à la réussite du festival en sont naturellement membres.

Quel rôle souhaitez-vous leur donner ?

Nous voulons d'abord leur témoigner notre gratitude pour l'aide qu'ils nous apportent en leur offrant un espace dédié, dans un environnement calme et verdoyant, au cœur de la bastide. Mais cet espace a aussi l'ambition de séduire de nouveaux partenaires en faisant valoir la chaleur de l'accueil à Marciac. En recherchant ces soutiens, nous ne sacrifions pas les valeurs et l'ancrage territorial qui sont au cœur du projet de JIM. Tous les grands festivals ont recours au mécénat - surtout quand, comme à Marciac, ils ne peuvent compter que sur des aides publiques restreintes. Et contrairement une légende urbaine tenace, cela ne met nullement en cause l'indépendance de leur gestion et de leur programmation.

Que peuvent attendre les donateurs privés, amoureux de Marciac et de son festival, de cet engagement ?

Même si ce n'est pas cela qui les motive, nous le savons bien, nous voulons leur montrer notre reconnaissance grâce à ce Club et par des gestes d'amitié. Certes on met souvent en avant les centaines de millions du mécénat des très grandes entreprises mais notre approche est différente. Nous voulons un Club aussi large que possible, riche de tous ceux qui, par leurs dons parfois modestes, jouent un rôle essentiel pour assurer notre pérennité dans un environnement économique fragile. C'est en partie grâce à eux que nous pouvons proposer les concerts gratuits du Bis avec un tel niveau de qualité. Et cette recherche de l'excellence dans la programmation, dans l'accueil, ce partage des expériences et de goûts que permet l'espace du Club sont aussi des façons d'enrichir leur relation au festival, de leur rendre ce qu'ils nous donnent.



Au cœur de JIM

Chers amis lecteurs et festivaliers,

Vous avez en mains le 1er numéro de *Jazz au Cœur* 2024 conçu et réalisé par une toute nouvelle équipe. Et d'ici le 4 août, 17 numéros quotidiens GRATUITS vont lui succéder.

Nous approchons cette mission avec une main tremblante, conscientes et conscients de ce qui a été réalisé auparavant, avec une montée en puissance régulière au fil des ans. Mais chacun le sait, c'est sur l'épaule des géants que l'on va le plus haut.

Avec les mêmes fondamentaux que par le passé, vous y retrouverez les comptes rendus des concerts au chapiteau, à l'Astrada, les échos du Bis, des interviews, des incursions dans les équipes de bénévoles, qui forment tous ensemble et quel que soit leur secteur d'activité, le « cœur de Jim » – , ainsi que des détours dans les galeries, de l'espionnage intelligent lors des dédicaces, des master classes et des événements toujours plus nombreux qui vous sont proposés chaque jour. Le tout accompagné d'un agenda (non



exhaustif !) du jour. Par contre, disons-le tout net : moins de potins, moins d'anecdotes et pas de jeux. Mais toujours moult photos et des dessins. Voilà, même une rédaction bénévole, faite de musiciens et musiciennes amateurs, de profs, d'étudiants, de tempes plus ou moins grises et de journalistes, reste une vraie rédaction qui fait et assume ses choix. Nous espérons juste que vous les apprécierez comme vous excuserez les défauts de jeunesse. Bonne lecture et bon festival à tous !

Bernard, Peggy et toute l'équipe de *Jazz au Cœur* 2024

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui

Au Chapiteau

21h - Émile Parisien Quartet & L'Orchestre National du Capitole de Toulouse

**23h - Sissoko - Segal - Parisien - Peirani
« Les Égarés »**

Au cinéma

14h Cesaria Evora, La Diva aux pieds nus (VOST)

17h Back To Black

Demain 11h Underground (VOST)

À vivre

15h-18h30 Dedicaces des ouvrages sur les bergers des Pyrénées et du monde paysan de Jean-Paul Abadie.

La Chouette Qui Lit

Expositions

10h-19h Exploration des chemins de Saint-Jacques. **Église Notre-Dame-de-l'Assomption**

10h-12h / 14h-18h David Kassar, Le sport est un art et vice-versa.

Salle des fêtes

Pour les jeunes

15h-19h Atelier yoga, relaxation.
Coin des Gamins

Sur le Bis

14h45 Soul Jazz Rebels Quartet

16h15 Illya Ferfera Quartet

17h45 Mama Shakers Quintet

Demain 11h30
Le Buddy Sextet



Athéna, Bernard, Claire, Dorian, Eliane, Gilles, Hans, Jean, Juliette, Laure, Laurent, Marguerite, Marie, Minna-Violette, Peggy, Philip, Sophie.



Quartier Libre

NOUVEAUTÉ 2024 : LA PRÉSENCE SUR LE FESTIVAL DE QUARTIER LIBRE, MÉDIA CULTUREL QUI PARCOURT LA FRANCE À BORD DE SON CAMION STUDIO DE RADIO POUR RENDRE COMPTE DES ACTUALITÉS CULTURELLES, DONNER LA PAROLE AU PUBLIC ET PROPOSER AUX JEUNES DES ATELIERS D'INITIATION AUX MÉDIAS.

AU MICRO

Quartier Libre

Agathe Gallo, son média culturel Quartier Libre et son camion studio vous proposeront une émission de radio quotidienne de 13h à 14h sur la place de l'Hôtel-de-Ville avec des artistes présents sur le festival. Tout au long de ce dernier, le média proposera des ateliers d'initiations à la radio pour les jeunes du Radio Summer Camp. Un salon d'écoute sera à votre disposition pour que vous puissiez réécouter les productions sonores ainsi qu'une cabine radiophonique accessible de 10h à 20h pour que le public puisse livrer un témoignage sonore.



RETROUVEZ
NOTRE PODCAST

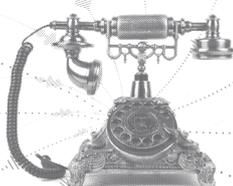
CABINE DE TÉMOIGNAGES

La parole est à vous, n'hésitez pas à laisser votre message au festival !

*Bastien - stagiaire
«Déjà 3 mois que je suis stagiaire pour JIM. Ma mission est de gérer l'hébergement et les voyages des artistes du BIS et du Chapiteau. Mon rôle est de réserver leurs transports et leurs hôtels. Une fois qu'ils seront arrivés.e.s, je serai en charge de les accueillir.»*

« Ça fait quatre, cinq ans qu'on vient ici. On est des enfants de Marciac donc c'est vraiment cool. Chaque année, c'est de plus en plus incroyable, continuez comme ça. On vous aime Marciac !

« Oui bonjour Quartier Libre, moi c'est Joseph. Je suis dans ce monde qui bouge, où l'amour doit gagner sur la haine. Et je suis bien content de voir des festivals comme celui-ci, où il y a de l'ambiance, de la musique, de la bienveillance, et puis beaucoup de monde. C'est magnifique ! Continuez comme ça. Au revoir.»



Venez au camion studio
de radio de Quartier Libre

LA JEUNESSE À MARCIAC

Zoom sur...

Tout au long de cette 46ème édition, le média culturel Quartier Libre propose un programme intitulé "Radio Summer Camp", une colonie de vacances d'été placée sous le signe de la radio et du reportage. Ce programme est destiné aux élèves des A.I.M.J (Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz) du Collège de Marciac ainsi qu'à des enfants de centres aérés locaux. Chaque jour, les participants apprendront les outils radiophoniques : de l'utilisation d'un enregistreur de l'écoute et la pratique. Ils apprendront également à réaliser des interviews, créer un script de reportage, préparer des micro-trottoirs et, si le temps le permet, à utiliser des logiciels de montage sonore pour gérer leur reportage de A à Z.

Rapidement, une fois les outils maîtrisés, chaque jeune pourra choisir un sujet en lien avec le festival et partir en reportage pour créer du contenu radio pour l'émission quotidienne du festival. S'ils le souhaitent, ils pourront aussi participer aux émissions de radio en direct sur la place pour ainsi ressentir la sensation du direct et présenter leur travail au public.



Quartier Libre

Agathe Gallo et
Antoine Dambras.

Avec la contribution
des élèves de l'atelier d'éducation
aux médias de Quartier Libre.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

www.quartier-libre.eu
Instagram : quartier_libre/
Facebook : quartierlibrepulsar/